

Dernières nouvelles médicales

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **18 (1988)**

Heft 11

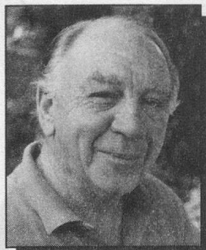
PDF erstellt am: **10.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



L'espoir demeure à Mexico

Deux ans et demi après sa grande première – transplantation de cellules de glandes surrénales dans le cerveau des Parkinsoniens – le docteur Ignacio Madrazo Navarro du Centre médical La Raza, à Mexico, est l'objet d'une vive controverse. Est-ce un génie ou un bricoleur ?

Depuis septembre 1987, le docteur Madrazo a perfectionné sa technique en transplantant des cellules prélevées sur des fœtus humains (produits d'avortements spontanés) dans le cerveau de cinq autres malades atteints de la maladie de Parkinson. Les résultats positifs, que le chirurgien mexicain dit avoir obtenus, sont aujourd'hui contestés par ses confrères américains et européens. Ceux-ci avaient été enthousiasmés à l'annonce que des Parkinsoniens gravement atteints avaient retrouvé une vie presque normale après cette transplantation. Tremblement et rigidité musculaire avaient presque disparu. Aussi à leur tour avaient-ils utilisé cette audacieuse technique. Mais sans résultat. Cité par le «New York Times», le docteur Abraham Lieberman, professeur de neurologie au Centre médical de l'Université de New York, qui a suivi les deux premiers transplantés du docteur Madrazo, est prudent : «Ce n'est pas positif à 100% ; il y a des problèmes ; mais on ne peut pas dire que ça ne marche pas du tout.» Des études menées sur les 50 bénéficiaires d'une auto greffe de cellules surrénales et les 5 premiers à

avoir reçu des cellules fœtales sont en cours. Le docteur Madrazo, qui continue à recevoir un énorme courrier émanant du monde entier, espère désarmer ses détracteurs par des résultats positifs à 100%.



L'avion, c'est pas tout bon

Trois médecins anglais, écossais et américain publient, dans «Lancet», une étude du «syndrome de la classe économique». Celui-ci affecte les passagers aériens qui voyagent dans le total inconfort... économique. Ils ne peuvent pas se dégourdir les jambes. L'atmosphère de la cabine est totalement déshydratée. Cette longue inactivité en position assise prédispose à la stase veineuse (ralentissement de la circulation du sang), qui peut elle-même se traduire par des thromboses profondes. Des statistiques de l'aéroport de Heathrow, à Londres, montrent que 18% des 61 morts subites enregistrées pendant trois ans, pendant ou après le vol de longue durée, étaient dues à une embolie pulmonaire. Même de jeunes adultes, ne présentant aucun facteur de risque, ont été victimes de ces déplorable conditions de transport.

Bébés nageurs

En vingt ans, la France a créé 250 centres de natation pour bébés. Il s'agit de piscines dont la température de l'eau est portée à 32°C pour une séance

d'une demi-heure. Dès le 5^e mois, le bébé est admis sur présentation d'un certificat d'aptitude médicale. Les contre-indications formelles sont : rhinites et rhino-pharyngites à répétition. L'absence d'inhibition permet au bébé de s'adapter parfaitement à l'eau. On le nourrit une heure avant le bain pour éviter l'hypoglycémie. Tenu dans les bras de son père ou de sa mère, il entre progressivement dans l'eau. Un moniteur spécialisé le surveille attentivement. Le bébé a le réflexe naturel de ne pas respirer, ce qui lui permet de sourire sous l'eau et de garder les yeux ouverts. L'activité réflexe de ses membres inférieurs le fait se déplacer et lui apprend à rester à la surface. A raison d'une séance par semaine, le bébé nageur est, à 30 mois, tout à fait autonome dans l'eau. Selon le «Quotidien du Médecin», «la nage favorise le passage de la dépendance à l'autonomie» par le contact précoce avec les autres bébés nageurs. Elle privilégie les relations parent-enfant, les stimulations neurosensorielles et l'équilibre.

Stages antitabac à Tignes

L'été dernier, quinze «forçats du tabac», dont l'envoyée spéciale du «Quotidien du Médecin», ont suivi une semaine de «Dénicotignes» à 2100 m d'altitude, en Savoie : activités physiques, surveillance diététique et médicale, relaxation et soutien psychologique. A la fin de la semaine, dans la bonne humeur générale, sept de ces fumeurs invétérés (30 à 40 cigarettes par jour), n'avaient pas succombé une seule fois, et les 8 autres avaient fumé 1 à 5 cigarettes au maximum par jour. Un stage promet-

teur pour les drogués du tabac, si toutefois le retour à la vie active leur permet de demeurer ex-fumeurs.

Le cerveau reste en vacances

C'est ce que révèle le docteur Alan Stoudemire, professeur de psychiatrie à l'Université Emory d'Atlanta, en Georgie. Et il a baptisé «dysphorie postvacances» le phénomène de déphasage ressenti à la rentrée. Selon le «New York Times», ce déphasage apparaît lorsque l'on rentre chez soi tandis qu'une partie du cerveau demeure en congé. Si le contraste n'est pas trop prononcé, les effets à retardement de vacances plaisantes peuvent atténuer le choc du retour à la vie de tous les jours. Mais après un repos complet, à la montagne par exemple, celui qui se trouve confronté à une activité de peu d'intérêt, un appartement cambriolé ou un environnement laissant à désirer, a de fortes chances de commencer à se poser des questions sur ses raisons de vivre. Une activité peu exaltante est un «véritable bouillon de culture» pour la dysphorie postvacances. Cependant, ces mêmes rentrées décevantes peuvent déclencher des réactions positives. Alors, l'automne se transforme en une saison active. Aussi, pour vaincre la déprime de la rentrée se lance-t-on dans les clubs de santé, le sport, les activités culturelles. On change de travail et même de carrière. C'est l'époque où la chirurgie esthétique connaît son grand boom. «Après les vacances d'été, la restructuration corporelle est un souci dominant», affirme un chirurgien esthétique new yorkais, le docteur Mitch Kaplan.

J.-V. M.